

Exposition « Le goût de Diderot »

Le paysage, une fenêtre ouverte sur la Nature

(Pistes pédagogiques complémentaires au PORTFOLIO *Le goût de Diderot*)



Le paysage appartient aux genres dits « mineurs », appellation née au XVII^{ème} siècle (hiérarchie des genres selon Félibien). DIDEROT semble faire fi de cette distinction entre le « grand genre » et les « genres mineurs » lorsqu'il écrit, à propos du Salon de 1767, « *La promenade Vernet* ». Il renoue ainsi avec un genre allégorique ancien, *La Promenade du Sceptique*, et inaugure une pratique que ROUSSEAU développera dans *Les Rêveries*.

Afin de « rompre l'ennui et la monotonie des descriptions »¹, DIDEROT s'est imaginé être un personnage se promenant dans le paysage de sept tableaux de Vernet, accompagné d'un abbé et de quelques élèves. Chaque tableau correspond à une étape de la promenade. Nous vous invitons, sur les pas de DIDEROT, à une promenade dans des paysages de l'exposition « Le goût de Diderot ».

Pistes pédagogiques

La présente fiche vous propose trois entrées qui doivent être envisagées comme un tout permettant une promenade à la manière de Diderot : lecture plastique, écriture et réflexion sur le paysage comme espace de méditation.

(N.B.: Il est préférable que les exercices de lecture plastique se fassent au contact des œuvres - prévoir du matériel de dessin - lors de la visite. Les exercices suivants sont proposés en prolongement de la visite.)

¹ Denis DIDEROT, Salon de 1765, à propos de FRAGONARD.

◆ ANALYSER : LECTURE PLASTIQUE

« Ce n'est pas au Salon, c'est dans le fond d'une forêt, parmi les montagnes que le soleil ombre et éclaire, que Louthembourg et Vernet sont grands.

Le ciel répand une teinte générale sur les objets. La vapeur de l'atmosphère se discerne au loin ; près de nous, son effet est moins sensible ; autour de moi, les objets gardent toute la force et toute la variété de leurs couleurs ; ils se ressentent moins de la teinte de l'atmosphère et du ciel ; au loin, ils s'effacent, ils s'éteignent ; toutes les couleurs se confondent ; et la distance qui produit cette confusion, cette monotonie, les montre tout gris, grisâtres, d'un blanc mat plus ou moins éclairé, selon le lieu de la lumière et l'effet du soleil (...)

Que celui qui n'a pas étudié et senti les effets de la lumière et de l'ombre dans les campagnes, au fond des forêts, sur les maisons des hameaux, sur les toits des villes, le jour, la nuit, laisse là les pinceaux ; surtout qu'il ne s'avise pas d'être paysagiste. Ce n'est pas dans la nature seulement, c'est sur les arbres, c'est sur les eaux de Vernet, c'est sur les collines de Louthembourg, que le clair de la lune est beau. »

Denis DIDEROT, *Essais sur la peinture* pour faire suite au Salon de 1765.

Dans cet extrait des *Essais sur la peinture*, DIDEROT souligne la magie des paysages de LOUTHERBOURG et VERNET. A propos de *La Marche des Bohémiens* de BOUCHER, le philosophe pose la question suivante :

« Et la magie qui donne de la profondeur à la toile, qui avance et recule les objets, qui les distribue sur différents plans, qui fait circuler l'air entre les figures ? »

La lumière et la perspective atmosphérique permettent la magie, la création de l'illusion d'un espace à trois dimensions ; la promenade devient alors possible. La dramatisation par la lumière entraîne des changements de couleurs mais aussi la perception des phénomènes atmosphériques. L'observation des œuvres permet d'étudier le travail de la touche

ÉTAPE 1 DE LA PROMENADE : LA « MAGIE » DES PAYSAGES DE VERNET



Claude Joseph VERNET, *Une tempête avec le naufrage d'un vaisseau*, 1770, huile sur toile, 114x163cm, Munich, Alte Pinakothek.

Quelques pistes pour une lecture plastique d'*Une tempête avec le naufrage d'un vaisseau*.

La perspective aérienne

Identifier, dans la *touche*, la *couleur*, les *valeurs* et la *composition*, des éléments présents, dans chacun des plans, qui montrent qu'en peinture la perception de la profondeur n'est pas qu'une question d'échelle.

La composition

La ligne *d'horizon* respecte la règle des *tiers*.

Pourquoi Vernet a-t-il choisi de la placer très *bas* ?

Quel est le rôle de la falaise *verticale* qui occupe, dans la partie *droite*, la totalité de la *hauteur* de la toile ?

Que signifie la taille des personnages représentés au premier plan ?

Pourquoi ne sont-ils pas plus grands ?

La lumière

Réaliser un croquis de la composition par plans. Ensuite, ombrer les parties qui ne sont pas éclairées.

Est-ce que l'ombre et la lumière coïncident avec l'échelonnement des plans ?

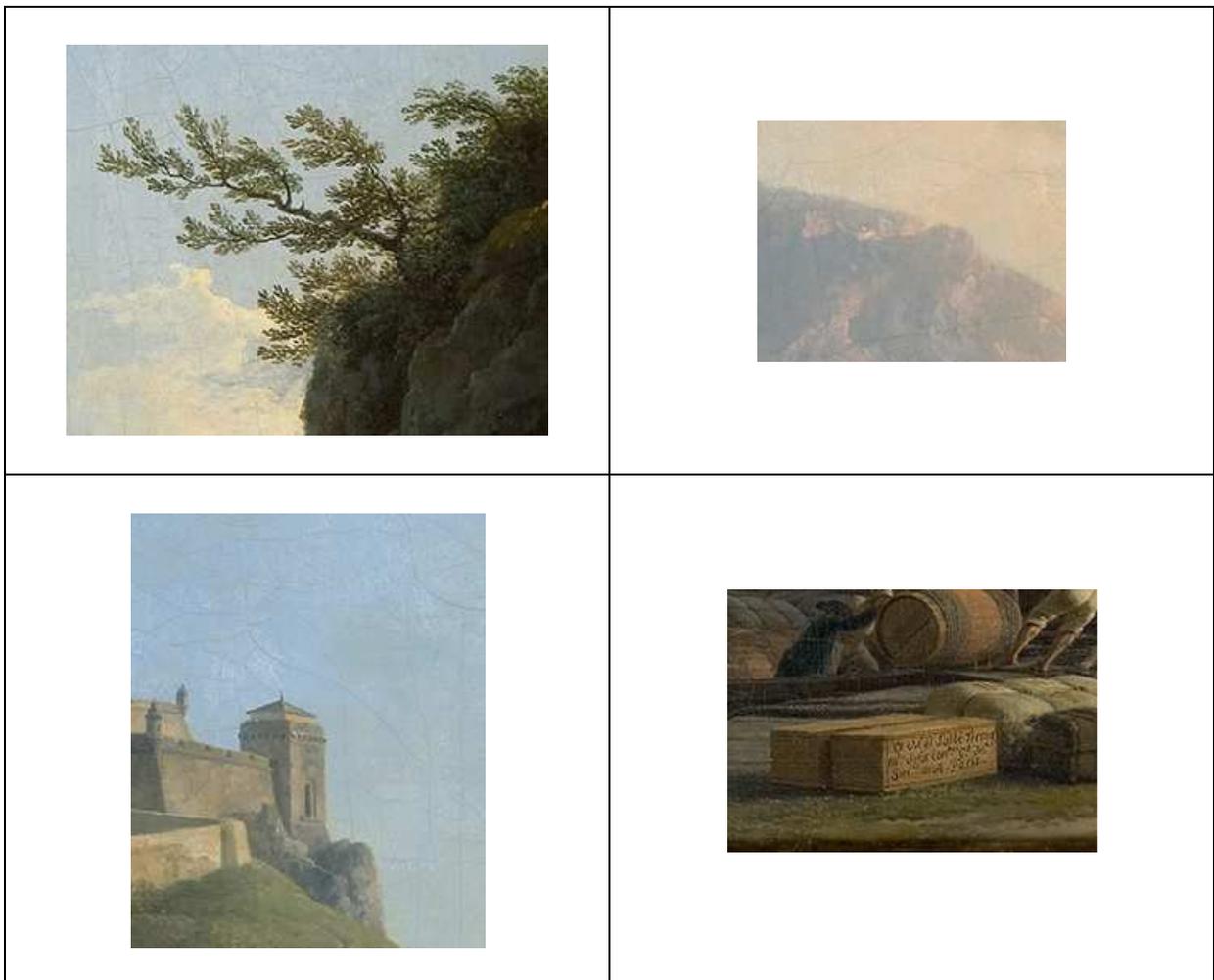
Indiquer par des taches de couleurs les éléments qui ressortent.

Où se situent les contrastes de valeurs ?

Quelle intention l'artiste a-t-il voulu exprimer par ces choix ?

ÉTAPE 2 DE LA PROMENADE : LA « MAGIE » DES PAYSAGES DE VERNET

Avant de réaliser le travail d'écriture sur l'œuvre *Les Abords d'une foire*, classer les détails figurant dans le tableau ci-dessous, en fonction de l'échelonnement des plans de 1 à 4. Justifier votre choix en analysant la *touche*, la *couleur*, les *valeurs*.



◆ ECRIRE

ÉTAPE 3 DE LA PROMENADE :

Ecrire, à la manière de DIDEROT, une promenade dans le paysage *Les Abords d'une foire*. Utiliser le rêve comme procédé d'écriture et imaginer les sons, les odeurs, les goûts qu'évoque ce paysage.



Les Abords d'une foire, Claude Joseph VERNET, 1774,
huile sur toile, 98x163cm, Montpellier, Musée Fabre.

Aide à la compréhension de l'œuvre :

Le beau et l'utile : Les activités techniques portent la nature vierge, selon les termes de l'*Encyclopédie*, au rang de « nature employée ». Diderot convoque toutes les industries de la civilisation, il voit un monde transformé par les efforts de l'homme mais il n'exprime pas un optimisme univoque ; en effet, cette notion de « nature employée » est ambiguë : la métallurgie féconde et détruit, le mouvement des eaux apportera la fertilité ou le ravage ; le commerce nous unira avec les lointains continents ou sera interrompu par la tempête... L'expansion de l'activité civilisée est constamment doublée par ses risques d'échec et ce qui lui fait obstacle n'est pas seulement ce qui demeure indomptable dans la nature mais la puissance de destruction que la civilisation porte en elle-même.

ÉTAPE 4 DE LA PROMENADE :

Après avoir vu les deux œuvres de VERNET, *Une tempête avec le naufrage d'un vaisseau* et *Les Abords d'une foire*, établir des comparaisons entre les deux œuvres. Nommer des sentiments ou des émotions qui peuvent exprimer votre ressenti de spectateur devant chacune des peintures.

Cette comparaison portera sur la composition et la règle des tiers, l'utilisation des personnages du premier plan et de la falaise à droite, sur le rôle de la perspective atmosphérique* dans chacune des peintures.

Expliquer le choix des gammes colorées et des valeurs dominantes dans chaque cas.

L'intention de VERNET est-elle identique pour chacun de ces paysages ?

(*Donner une définition de ce terme à partir de vos observations.)

◆ LE PAYSAGE, ESPACE DE « MÉDITATION »

Les Salons, au-delà d'une approche esthétique des œuvres exposées, constituent pour DIDEROT une expérience philosophique. C'est la peinture de genre, et plus particulièrement le paysage, qui incite le plus souvent DIDEROT à faire apparaître le philosophe dans son texte.

« La peinture de genre n'est pas sans enthousiasme ; c'est qu'il y a deux sortes d'enthousiasme : l'enthousiasme d'âme et celui du métier. Sans l'un, le concept est froid ; sans l'autre l'exécution est faible ; c'est leur union qui rend l'ouvrage sublime. Le grand paysagiste a son enthousiasme particulier ; c'est une espèce d'horreur sacrée. Ses antres sont ténébreux et profonds ; ses rochers escarpés menacent le ciel ; les torrents en descendent avec fracas, ils rompent au loin le silence auguste de ses forêts. L'homme passe à travers de la demeure des démons et des dieux. (...) C'est là que le philosophe, assis ou marchant à pas lents, s'enfonce en lui-même. Si j'arrête mon regard sur cette mystérieuse imitation de la nature, je frissonne. »

Denis DIDEROT, *Pensées détachées sur la peinture.*

La Promenade Vernet est l'occasion d'un dialogue entre le philosophe et un abbé. Ce dernier s'émerveille devant la nature dont la perfection serait une preuve de l'existence de Dieu. Le vent se lève et l'abbé reçoit une poussière dans l'œil : la nature ne serait-elle pas si parfaite ?²

La position du philosophe des Lumières diverge de celle de l'abbé; il écrit : « Nous sommes dans la nature. Nous y sommes tantôt bien tantôt mal. (...) La nature est bonne et belle quand elle nous favorise. Elle est laide et méchante, quand elle nous afflige ».

Les Abords d'une foire de VERNET peut susciter une réflexion sur la « nature employée ». *Une tempête avec le naufrage d'un vaisseau* quant à elle, montre des puissances supérieures qui dépassent l'individu et met en scène la mort. La violence du tableau engage Diderot à recourir à la fiction du rêve pour présenter les tempêtes de VERNET. Le rêve serait une image au-delà de toutes les images et de tous les mots :

« J'ai vu ou j'ai cru voir, tout comme il vous plaira, une vaste étendue de mer s'ouvrir devant moi. J'étais éperdu sur le rivage, à l'aspect d'un navire enflammé. J'ai vu la chaloupe s'approcher du navire, se remplir d'hommes et s'éloigner. J'ai vu les malheureux que la chaloupe n'avait pu recevoir, s'agiter, courir sur le tillac du navire, pousser des cris ».

Denis DIDEROT, *Salon 1765*.

« Et ce spectacle terrible avait attiré sur le rivage et sur les rochers les habitants de la contrée qui en détournaient leurs regards ». La présence du spectateur dans l'œuvre sert de pivot à la sublimation esthétique. Ainsi, le spectateur est animé d'un mouvement double de pitié et de curiosité. Cette ambigüité est à rapprocher du rôle de la catharsis théâtrale.

² Stéphane LOJKINE, *Le goût de Diderot, Regards croisés sur une exposition*, Scérén CNDP-CRDP, 2013.